

**Anna BOURG**

**Petites histoires de  
boulot**

Anna BOURG

Petites histoires de  
boulot

© Anna BOURG, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4977-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

« **TRAVAILLER AUTREMENT** » – Nouvelle – **2013**  
Recueil collectif (Nouvelles du travail) ARACT

« **DIFFICILE DE CHOISIR** » – Nouvelle – **2014**  
Recueil collectif (Nouvelles du travail) ARACT

« **MAUVAIS DÉPART** » – Nouvelle – **2015**  
Recueil collectif (Lettres de femmes) Livres sans Frontières

« **LA LETTRE** » – Nouvelle solo – **2016**  
Éditions Edilivre

« **DANS LES YEUX D’ALEX** » – Roman – **2017**  
Éditions Bord du Lot

« **PRENDRE LE LARGE** » – Nouvelle – **2017**  
Recueil collectif (Florilège de nouvelles) Foyer rural Lagruère

« **À BOUT DE FORCE** » – Recueil de nouvelles – **2019**  
Éditions Passion du Livre

Pour correspondre avec l’auteur :

Page Facebook Anna Bourg – Auteure ou [anna.bourg@orange.fr](mailto:anna.bourg@orange.fr)

« Choisissez un travail que vous aimez  
et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie. »

Confucius

## Sur la bonne voie

Je faisais du stop quand un camion s'est arrêté à ma hauteur. À ma plus grande surprise, une femme tenait le volant. Je n'en croyais pas mes yeux, mais pourtant, c'était bien réel. Aux commandes de ce terrible engin, il y avait bel et bien, une conductrice ! Celle-ci a stoppé les machines dans un profond vacarme et ensuite, elle s'est étirée de tout son long pour pouvoir m'ouvrir la portière côté passager. Me paraissant si jeune (bien plus que ma propre mère, à vrai dire...) elle m'a demandé où je comptais aller comme ça. Je lui ai alors répondu :

— Le plus loin possible d'ici, Madame !

Elle n'a pas osé me demander mon âge. Sans doute à cause de ma corpulence.

J'avais attrapé quelques affaires pour l'occasion et je les avais jetées dans ce sac à dos, bien trop petit à l'évidence. N'ayant pas non plus enfilé mes plus beaux habits ce soir-là, je m'étais retrouvé au bord de cette route, chaussons encore aux pieds. Me dépêcher de partir pour ne pas qu'ils me trouvent encore dans la maison à leur retour. Les fuir, eux, qui me trouvaient bien trop rebelle, pas assez obéissant, ni compréhensif envers leur morale à deux balles.

— Mes très chers parents !

J'ai hésité un instant avant de monter dans le camion. C'était une nana, tout de même ! Et puis, ravalant mes doutes et mes colères, j'ai grimpé dans ce fameux poids lourd pour y poser mes fesses, et surtout, disparaître. Après tout, ce n'était rien de plus qu'un tout p'tit bout d'femme, alors, je ne risquais rien à priori.

Tout de même, il était énorme son véhicule, son fichu transporteur de marchandises. Gigantesque ! Un sacré bolide américain, je crois. Rouge et noir, tout flambant neuf. D'ailleurs, je me suis plusieurs fois posé la même et stupide question :

— Comment un si petit corps, aussi svelte et sexy, pouvait-il manœuvrer aussi facilement un mastodonte pareil ?

Quelle délicatesse ! Une petite goutte de finesse dans un monde de brutes...

Du monde des routiers, je ne connaissais d'ailleurs que les blagues idiotes ou déplacées de mon paternel. Je ne pouvais donc imaginer un seul instant que ce dernier avait fait partie de cette belle et grande famille pendant des années. Et pourquoi en était-il parti au fait ?

Pour ce qui était des femmes, je me demandais quelquefois ce qu'elles étaient vraiment sans leurs cris et leurs larmes ? Je n'avais pour seul et unique exemple

que cette hystérique que j'appelais « *Maman* » depuis bien trop longtemps déjà.

La belle nénette, au volant de son gros cube, s'est présentée à moi. Tout comme je me suis ouvert à elle, sans aucune arrière-pensée ! Elle s'appelait *Xéna*, comme la guerrière, mais semblait pourtant avoir toute la douceur secrète qu'ont les mamans à la naissance de leur enfant. Du moins, certaines... ! Elle m'a ensuite avoué qu'elle trouvait mon prénom très joli, malgré son originalité. Moi qui le détestais tant celui-là.

— Enrique !

Une fois les présentations terminées, elle a redémarré sa machine de quarante tonnes, sans vapeur, puis a repris la route sans sourciller. Le ronflement du moteur m'a fait légèrement frissonner. Les pistons, les soupapes, les cylindres... À moins que ce ne soient finalement son visage si pâle et ses mains si frêles ?

Tout en conduisant sur cette départementale quasiment déserte à vingt-trois heures, elle m'a raconté brièvement sa vie. Mariée depuis dix ans déjà, mais très indépendante tout de même, elle était toujours en vadrouille, à parcourir les routes de France du matin au soir, à livrer jour et nuit la moindre commande, la moindre petite conserve qui se trouvait dans nos placards. Un fils de quatorze ans – *Roman* – avec qui elle essayait de garder le contact, malgré son boulot très prenant et fatigant. Toute une histoire quoi... Elle l'avait eu très jeune et n'avait que trente ans. Trente jolis printemps qui lui allaient si bien, finalement !

À elle seule, cette sacrée chauffeuse se donnait beaucoup de mal au quotidien pour revaloriser les différents aspects de ce dur métier, ainsi que l'image de l'entreprise pour laquelle elle transitait depuis tant d'années, maintenant. Être une professionnelle de la route – parmi les quatre pour cent seulement de femmes à avoir choisi cet emploi, selon les sondages – c'était pour *Xéna* bien plus qu'une passion. Une véritable vocation !

Pour la première fois depuis des mois, je me sentais bien avec quelqu'un. Pour la première fois de ma vie, j'avais très envie de me confier.

Au bout d'une trentaine de kilomètres, toujours les yeux rivés droit devant, sur les bandes blanches et le bitume, elle m'a enfin demandé mon âge et a semblé assez surprise lorsque je lui ai répondu :

— J'ai dix-sept ans et demi.

Elle m'en donnait apparemment beaucoup plus. Tout comme ceux qui me connaissaient déjà bien avant elle.

Certes, j'avais le corps d'un homme mais tout au fond de moi, je ne me sentais pas plus fort, ni guère plus grand, qu'un tout petit garçon. J'avais d'ailleurs fugué ce soir-là parce que je n'en pouvais plus de cette famille trop étouffante et si austère parfois. J'étais heureux finalement de ne pas être tombé sur une personne mal intentionnée en faisant du stop. J'aurais pu croiser n'importe quel pervers, n'importe quel monstre à deux ou à quatre pattes. Mais au contraire, c'était elle – Xéna – que j'avais croisée. Cette poupée aux grands yeux, cette dame au gros camion.

Après plus de deux heures et demie de trajet, je m'étais un peu assoupi. Elle m'a secoué légèrement et en ouvrant les yeux, j'ai compris où nous étions : devant un foyer pour jeunes ! Elle le connaissait bien celui-ci d'ailleurs, et pour cause. Elle y avait fait plusieurs séjours dans sa jeunesse avant de se décider à passer tous ses permis : auto, moto, poids lourd et super lourd.

Après avoir discuté de tous mes soucis d'ado avec cette parfaite inconnue pendant tout ce temps, j'avais enfin réussi à comprendre qui étaient réellement mes parents. Deux adultes qui avaient un sacré vécu... tout comme elle. Un homme et une femme qui avaient juste besoin de comprendre ce qui ne tournait pas rond dans la tête de leur fils.

— Moi, en l'occurrence !

Je suis alors descendu de son énorme bahut après l'avoir embrassée chaleureusement, comme pour la remercier et lui faire comprendre surtout que j'aurais bien aimé continuer à faire un long bout de chemin avec elle, errer à ses côtés comme un stagiaire, un ami et bien plus encore. Ne plus jamais la quitter...

Je me suis réveillé tout à coup en sursaut, un bouquin entre les mains et totalement en sueur. Visiblement, ce n'était qu'un rêve. Dommage... ! J'avais passé toutes ces heures dans ma chambre, bien chaude et confortable, et je m'étais encore endormi bien tard, comme à mon habitude. Mes parents dormaient encore à l'étage. Je n'entendais pas un bruit, pas un ronflement. Tout était calme et lisse. Tout comme leur vie bien propre et bien rangée ! Quant à moi, je m'étais donc encore une fois de plus laissé aller à mes fantasmes les plus fous...

Je ne passais pas une seule soirée, d'ailleurs, sans regarder tous mes livres de camions – ou d'engins en tout genre – bien planqué sous les draps. Et toutes les nuits, je m'endormais en entendant ma mère me dire tout gentiment :

— Ne lis pas n'importe quoi avant de t'endormir, mon chéri ! Tu vas finir par

faire des cauchemars.

Si seulement elle savait ! Si seulement ils savaient tous les deux à quel point je me fiche totalement de ces études si chères qu'ils me paient depuis deux ans puisque mon seul rêve c'est de devenir chauffeur routier international, au final.

Mais ce soir, c'est décidé, je leur dis tout. Et tant pis pour leur réaction !

## La faculté d'apprendre

Quatre heures de cours magistraux, aujourd'hui, pour le département A, de 8H00 à 12H00. Cellules et tissus, métabolisme, droit de la santé... Suivis de trois heures de travaux dirigés, de 14H00 à 17H00. Anatomie, connaissance du médicament... Comme chaque jour, du lundi au jeudi, depuis le début du deuxième semestre universitaire. Un emploi du temps bien chargé.

Il n'a pas cessé de pleuvoir de toute la matinée. L'orage a éclaté en fin de nuit, le mois de mai est bientôt terminé. Le concours de PACES approche à grands pas. Lola est épuisée... La semaine a été très éprouvante pour elle. Il lui tarde donc ce soir pour pouvoir se prélasser dans un bain chaud, dans sa minuscule baignoire, loin de tout ce bruit, ce fourmillement qui subsiste dans cette immense faculté. Mais demain, la vie trépidante de cette jeune étudiante de dix-neuf ans reprendra son cours.

Comme tous les vendredis après-midi, elle ira rejoindre la fine équipe employée par cette grande brasserie du centre ville : « *LE ROUGE BORDEAUX* ». Cette grande brasserie dont la réputation n'est plus à faire, transmise de génération en génération, et dans laquelle chaque étudiant du coin semble y avoir exercé ses talents. Lola n'est pas d'ici, pourtant, cela ne l'empêche pas d'y travailler trois jours par semaine, du vendredi au dimanche exactement, mais aussi pendant ses maigres vacances. Cela lui permet de financer une bonne partie de ses études, ainsi que de s'offrir le luxe de louer un minuscule appartement, avec une copine, dans un quartier très populaire de la ville de Bordeaux. La jeune fille, en première année de médecine, n'a pu se voir attribuer une chambre sur le campus universitaire.

— Plus de place ! lui a-t-on répondu lors de sa demande, pourtant très précoce, au CROUS.

Même pas une toute petite place pour une aussi bonne élève qu'elle, qui a tout de même obtenu son Bac S avec mention Très Bien et qui bénéficie d'une prime au mérite ! Sans doute, l'année prochaine, y parviendra-t-elle... ?

Lola sait bien que sa vie ne sera jamais un long fleuve tranquille. Malgré son handicap (« sa maladie invisible », comme elle dit souvent) personne ne lui fait de cadeau. Ce n'est pas écrit sur son front, non plus, mais tout de même ! Le fait qu'elle soit diabétique insulino-dépendante n'a jamais rien changé pour elle, ni pour les autres non plus, d'ailleurs. La plupart de ces handicaps, non-visibles à l'œil nu, ne sont pas toujours reconnus comme de « *vrais handicaps* »,